



Nouvelles généalogiques

Octobre 2009



Présentation du groupe

par Marcel Lapointe

Fondé en 2005 par Francine Cousteau Serdongs, généalogiste, notre groupe «**Les Ami(e)s de la généalogie**» fait partie de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire depuis ce temps. Lors de nos rencontres mensuelles, nous échangeons sur la généalogie, sur nos projets et travaux. Nous organisons, chaque année, des brunchs, des visites patrimoniales dans la région, des expositions et bien plus encore.

Le tableau d'ascendance d'Ozias Leduc, un projet au départ, est devenu une de nos belles réalisations grâce à la participation de membres du groupe. Si vous voulez obtenir plus d'informations sur notre groupe, vous êtes invités à parcourir notre site via cette adresse www.agbmsh.org ou à y accéder via le site de la Société d'histoire, le www.shbmsh.org, dans la section Composantes. Bienvenue à tous et toutes !

Volet généalogique

par Francine Cousteau Serdongs

Faire de la généalogie : oui mais comment ?

Du temps des rois catholiques en Occident, ce sont les nobles et l'Église qui s'intéressaient à la généalogie. Les prêtres, afin de s'assurer que le catholicisme prenne de l'expansion par les règles d'interdiction de proche parenté, lors du mariage que l'on pouvait souvent contourner par des dispenses; et les nobles afin de prouver leur sang « bleu » et d'obtenir ainsi des privilèges et des exemptions d'impôts divers. C'est ce qui prévalait à l'époque de la Nouvelle-France.

Au Québec, les premiers généalogistes furent conséquemment des prêtres; et un des premiers laïcs s'appelait Joseph Drouin, notaire, aussi le père de Gabriel de l'Institut Drouin. L'orientation du père était très « nationaliste » : il voulait que les Canadiens français soient fiers de leurs ancêtres, toutes branches confondues. Les familles nobles ou anoblies d'ici continuèrent aussi à préserver leur patrimoine familial.

Toutefois, bien que jadis, il fut toujours question de tous nos ancêtres – le nombre double à chaque génération –, et non pas que de la branche patronymique, au Québec s'est installée une habitude de ne s'intéresser qu'à la branche portant le nom de famille, celle de l'homme. Ainsi, la famille de la mère était très souvent ignorée. On appartenait à la famille de l'homme tant qu'on portait le nom de famille de cet homme. Les filles qui se mariaient changeaient de nom et leurs enfants n'étaient plus considérés comme appartenant à la famille de leur grand père maternel. Avec ce système, les femmes mariées appartenaient à la famille du mari comme mère des enfants de l'homme, les fils continuaient la lignée – d'où l'importance d'avoir des fils. C'était l'époque du chef de famille où les femmes avaient peu de droits.

Aujourd'hui, bien que les femmes aient fait des pas de géants en termes de reconnaissance et de droits, la tradition patriarcale en généalogie, demeure. Ainsi, quand j'ai démarré les Ami(e)s de la généalogie, j'ai orienté le groupe de façon à ce que les femmes en généalogie prennent autant de place et d'importance que les hommes. Ce qui nous amènent à nous intéresser à tous et toutes nos ancêtres. Ce qui nous amènent aussi à parler du « couple » d'ancêtres, et non de « mon » ancêtre, de la pionnière, et non pas que du pionnier, etc. et aussi, de la pionnière « utérine », l'ancêtre femme à la tête d'une lignée de femmes dont nous sommes issu.. C'est le pendant du pionnier patronymique. Ainsi les femmes ont maintenant une descendance propre.



Au Centre de documentation et d'archives

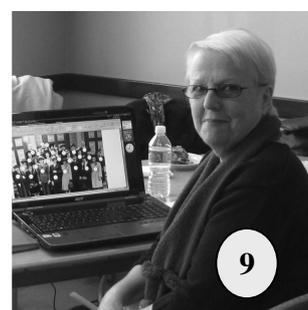
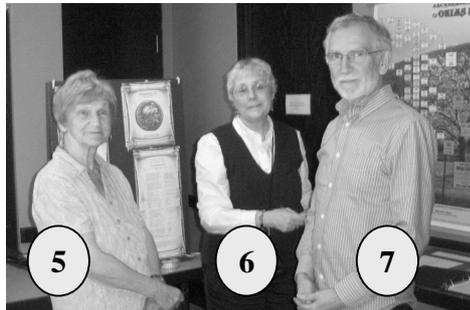
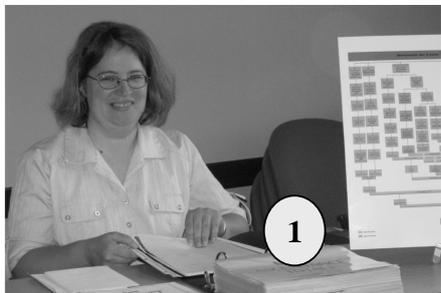
par *Françoise Béliveau*

Armoiries, écus, blasons... Toute personne s'intéressant à sa généalogie, aura un jour la curiosité de savoir si ses pionniers sont arrivés en Nouvelle-France avec des armoiries. Ou encore, si au cours des siècles, des associations de familles en ont créées. Lire un blason pour en comprendre la signification demande un minimum de connaissances héraldiques. Le lexique propre à cette science est vaste et intéressant. Au Centre de documentation et d'archives de la Société d'histoire, il est possible de trouver quelques ouvrages traitant du sujet, dont celui-ci : Armoiries de Jules Romme (929.8 Rom ar).

Un franc succès !

par *Denise Daigle*

Le 26 septembre dernier, dans le cadre des Journées de la culture, douze membres présentaient leurs travaux et recherches : tableaux, arbres généalogiques, fiches de famille, photos d'ancêtres, cartes anciennes, blasons et une quarantaine de livres pertinents à la généalogie. Une exposition qualifiée de dynamique !



Merci et bravo à nos membres exposants !

- 1) Aline Beauchemin 2) Marcel Lapointe
- 3) Françoise Béliveau 4) Francine Jodoin
- 5) Marguerite Juchereau Duchesnay
- 6) Francine Cousteau Serdongs
- 7) Raymond Charbonneau 8) Noëlla Caron
- 9) Marthe Goulet 10) Miriam Cartier Tassé
- 11) Mariette Sanschagrin 12) Denise Daigle

Pour vous joindre aux ami(e)s...

Les personnes à la recherche de leurs ancêtres qui ne savent pas par où commencer ou comment faire, qui sont bloquées ou ne savent pas comment organiser leurs données, qui veulent faire connaître leurs recherches ou être stimulées par celles des autres, qui aimeraient pousser plus loin ou qui ont des questions pourraient se joindre à notre groupe en communiquant avec Francine Cousteau Serdongs au 450-795-3304.